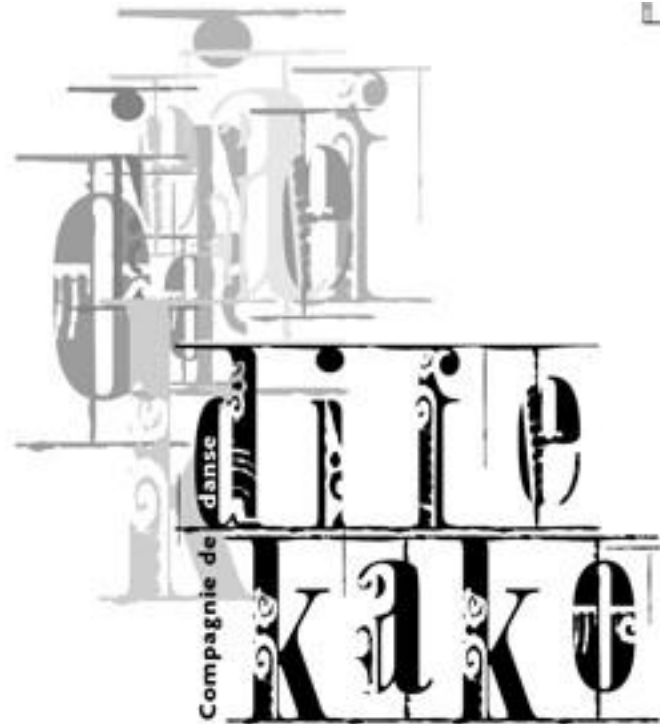


Compagnie Difé Kako



Zandoli pa tini pat

AFRO - CARAÏBE - HIP HOP



CRÉATION 2008

Sommaire

La Compagnie Difé Kako	p. 3
Distribution	p. 4
Note d'intention	p.5
Equipe Artistique	p.8
Annexe pédagogique	p.10
Partenaires et Programmation	p. 15
Fiche Technique	p.16
Contacts	p. 19

Cie Difé Kako

La compagnie de danse DIFÉ KAKO s'inspire des cultures africaines et antillaises.

A l'origine de DIFÉ KAKO (expression antillaise qui signifie littéralement « quelque chose qui chauffe »), il y a la volonté de sa fondatrice, Chantal Loïal, de chercher une gestuelle nouvelle.

Dès 1994, associée à Nathalie Awilo, Chantal Loïal s'attache à créer un langage chorégraphique basé sur un métissage des danses africaines et antillaises ainsi que sur les répertoires musicaux traditionnels et contemporains.

L'identité « multiple » des deux chorégraphes croise rapidement celle d'autres artistes d'origines variées pour finalement former une compagnie vivant aux rythmes de la diversité culturelle.

La compagnie DIFÉ KAKO se compose de danseuses possédant une formation de danse pluridisciplinaire (classique, moderne, jazz, danses traditionnelles de l'Afrique **de l'Ouest**, de l'Afrique Centrale, du Maghreb, de la Guadeloupe, de la Martinique) et de musiciens maîtrisant différentes percussions et instruments (djembé, dum-dum, les tambours ka, maracas, cha-cha, accordéon, basse, balafon, ti-bwa).

Les artistes originaires des Antilles, de l'Afrique sub-saharienne ou **d'Europe**, ont grandi dans des villes cosmopolites où ils ont pu mettre en parallèle, appréhender la pluralité des cultures, **jusqu'à** ce que jaillisse **l'étincelle** créatrice.

Reflète de leurs différences culturelles et de leurs divers parcours artistiques, leur travail est surtout caractérisé par le métissage.

La Compagnie, toujours à la recherche d'innovation et dans un souci de diversification artistique, développe plusieurs concepts pédagogiques et chorégraphiques pour amener le public à la découverte de cette danse métissée à travers divers outils tels que :

- > Les créations chorégraphiques : « Zandoli pa tini pat » (2008), « Divers-Cités Féminines » (2007), « Aski Parè » (2004), « Kakophonies » (nouvelle version: 2001), « Woulé Mango » (2000), « Kakophonies » (1998), « Hansel et Gretel » (1997),
- > La pédagogie : cours, stages, ateliers,
- > Les échanges de pratiques et de formations,
- > La mise en place et la réalisation de conférences dansées,
- > L'**organisation et l'animation** de bals-concerts et veillées métissées,
- > Les animations chorégraphiques,
- > La création de parades carnavalesques,
- > Le C.D. « Bal-Konsèr »,
- > Les ateliers de musique.

/ Distribution :

CHORÉGRAPHE

Chantal Loial

ASSISTANTE MISE EN SCENE

Nadine Mondziaou

ARTISTES CHOREGRAPHIQUES

Claire Moineau

Frank Richard

Sandra Sainte Rose

Julie Sicher

CRÉATION MUSICALE ORIGINALE ET MUSICIEN

Anildo da Silva

CRÉATION LUMIÈRE ET TECHNIQUE

T. Sebastião Tadzio

MONTAGE SON

Franck Gabelus

TEXTE SLAM

Marc Casimiro de San Leandro

COSTUMES

Andromaque Mizicas

Michèle Sicher.

/ Note d'intention :

Attachée au métissage qui caractérise son travail de création depuis des années, Chantal Loial propose une nouvelle pièce faite de croisements entre la danse afro-antillaise et la danse hip hop.



Plantons un décor imaginaire... L'arbre du voyageur pousse, les flamboyants bourgeonnent, les longoses blanches éclosent tandis que les hibiscus fleurissent, les mangé-coulis grimpent. Nous voici dans un jardin tropical à l'image de ceux, florissants, des Caraïbes, à la fois véritable art de vivre et expression artistique authentique. Ce jardin est à l'image de la culture créole, peuplé de plantes venues de toutes les régions du monde, influencé par les voyages et les récits des voyageurs, prenant un peu des jardins à la française, un brin de l'influence anglaise et un zeste de l'esprit persan.

A l'instar de ce jardin, la pièce regroupe des styles de danses différents qui, par de multiples connexions, créent une gestuelle originale et singulière... Le pop rencontre le soukous, le lock se mélange au boulagel, la house aux danses d'Afrique de l'Ouest... Au carrefour des traditions et de la modernité se mêlent les nouveaux atomes d'une identité plurielle.

Les danses se conjuguent, les combinaisons sont infinies et s'apparentent à une musique à « variations sur un même thème », tour à tour palette impressionniste pour un « Déjeuner sur l'herbe » et tableau du Douanier Rousseau exprimant l'exubérance de la végétation tropicale.

Le public se laissera ainsi guider dans une promenade au détour de laquelle, épouvantails, jardinier, bombyx et autres papillons sauront le surprendre. Sans oublier notre « zandoli » – fil rouge de la pièce – ce petit lézard vert des Antilles, présent dans de nombreux proverbes et comptines.

Jardin ludique...

« Donnez-nous, donnez-nous des jardins
Des jardins pour y faire des bêtises
D'où l'on revient des petites fleurs à la main
Quand on a déchiré sa chemise Des
jardins **d'où l'on** est si content De
rentrer les genoux tout en sang.

C'est pas qu'on s'embête

En bas des HLM
Mais les galipettes sur le **ciment c'est pas** la crème ».
(Pierre Perret)

Jardin mystérieux et extra-ordinaire...

« **C'est un** jardin extraordinaire :
Il y a des canards qui parlent anglais
Je leur donne du pain, ils remuent leur derrière
En me disant « Thank you **very much...** »
On y voit aussi des statues qui se tiennent tranquilles tout le jour, dit-
on
Mais moi je sais que, dès la nuit venue,
Elles **s'en** vont danser sur le gazon ».
(Charles Trenet)



... **M**ais ce jardin, image surannée de carte postale, sera bientôt terni, se faisant tour à tour devoir de mémoire du labeur des esclaves dans les champs de canne à sucre, et interpellation du présent dans notre rapport à la nature par un « Je pollue ! » scandé de manière bien futile.

Sans se départir **d'espèglerie** voire d'ironie, la pièce pointe surtout en filigrane la réalité difficile des Antilles, interrogeant **l'actualité** : mais que va devenir la banane créole avec les ravages du chlordécone ? Scandale dont on ne compte plus les cas de cancers avérés.

Nous tiraillant du présent au passé, **qu'en** dirait **d'ailleurs** Joséphine ? Mais laquelle ? Baker, symbole de la liberté des Années folles, ou de Beauharnais, femme métisse de Bonaparte, lequel rétablit **l'esclavage** ?

Chemain faisant, Chantal Loïal **n'aura pas abandonné l'essentiel** de sa patte jusqu'ici, l'humour... noir cette fois.

Le titre de la pièce, « Zandoli pa tini pat » (le lézard **n'a** pas de pattes en créole), habituellement formule vocale rythmique qui imite les batteurs de tambours en Guadeloupe, est aussi une façon de nous mettre en garde contre nos insoucians méfaits...

... « **Cueillez**, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté ». (Pierre de Ronsard)



© photo : Patrick Berger

/ Equipe artistique :

Chantal Loïal (chorégraphe) :

Danseuse dans la compagnie MONTALVO-HERVIEU, elle dirige sa propre compagnie DIFÉ KAKO qu'elle a créé en 1994.

Née un 31 mars à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse folklorique au sein d'un groupe guadeloupéen. Une passion qu'elle va pouvoir concrétiser avec son arrivée en métropole en 1977. Elle côtoie les milieux de danse africaine, puis antillaise et contemporaine.

Au fil des années, elle acquiert une maîtrise complète de son art et rejoint le rang des danseurs et chorégraphes professionnels.

A tout moment, et aujourd'hui encore, elle nourrira son expérience de rencontres : Assaï Samba chorégraphe, Lolita Babindamana, chorégraphe du BALLET NATIONAL DU CONGO, le BALLET-THEATRE LEMBA, Tchico Tchikaya, chanteur congolais, Kanda Bongo Man, chanteur zairois, Georges Momboye, chorégraphe, puis avec José Montalvo et Dominique Hervieu, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

Avec ces différentes compagnies, elle participe à de nombreuses tournées en France et à l'étranger.

Parallèlement à ses activités de chorégraphe et de danseuse, Chantal Loïal n'a de cesse de transmettre son savoir et sa passion. Elle le fait avec un dynamisme et un enthousiasme intacts, accompagnée des danseurs (es) et des musiciens de la compagnie, à travers des stages, des cours, des conférences dansées et l'animation de bals antillais.

Nadine Mondziaou (Assistante mise en scène) :

Danseuse chorégraphe d'origine congolaise, elle concrétise sa passion de la danse depuis 1990 : après un passage dans la danse modern'jazz, elle plonge corps et âme dans les danses d'Afrique de l'Ouest (Guinée, Sénégal) et d'Afrique Centrale (Congo). Elle travaille notamment avec la chorégraphe guinéenne Aïcha Diallo et des artistes de variété africaine (Sidonio, Tchico Tchikaya). Aujourd'hui, elle transmet cette passion en enseignant une danse riche de ce métissage. Depuis 1997, elle est danseuse, assistante à la mise en scène et à la chorégraphie dans cinq créations au sein de la Cie Difé Kako. Elle contribue activement aux actions pédagogiques de la compagnie (cours, stages, conférences dansées, répétitions publiques).

Claire Moineau (artiste chorégraphique) :

Claire Moineau appartient à une génération qui croise les styles et les univers artistiques. Sa gestuelle hip hop s'est enrichie de formations en danse classique, modern jazz, street funk jazz avec Mia Frye et danse hip hop avec Guy Sembé (Force 7) et Thony Maskot. Cofondatrice de la compagnie Uzumé, elle a chorégraphié le duo "Namasté" (Villette 2005) et son solo "Crescendo" (H2O 2007) en collaboration avec José Bertogal (Choream) et développe des projets, entre autres, pédagogiques au sein de l'association AscEnDanse Hip Hop dont elle est la directrice artistique.

Frank Richard (artiste chorégraphique) :

Danseur hip hop, Franck Richard se forme avec Thony Maskot à partir de 1996 et intègre la compagnie SanRancune. Il participe à de nombreux festivals de danse hip hop (Villette, Suresnes...) et intervient sur des clips (Mafia Trece...) et shows télévisés. Formé en capoeira, en pop avec les Electric Boogaloos, en house avec Brian Green, il transmet aujourd'hui la danse hip hop au sein de l'association AscEnDanse Hip Hop.

Sandra Sainte Rose (artiste chorégraphique) :

Danseuse chorégraphe, elle arrive dans le milieu hip hop en 1996 en tant qu'artiste graphique en réalisant le graphisme du magazine RADIKAL.

En 1998, elle rencontre le collectif FAMILY puis VAGABOND CREW par le biais de spectacles de rue. C'est avec le chorégraphe de VAGABOND CREW qu'elle choisit de se former en popping et en locking. Sa collaboration avec lui durera six ans, à travers plusieurs spectacles et notamment avec la compagnie féminine de street dance AFRO-DITES.

Tout en se perfectionnant avec les ELECTRIC BOOGALOO en popping, Junior, Anna Sanchez et Shabbadoo en locking/wacking, dès 2002, elle choisit d'explorer les gestuelles d'Afrique Centrale et d'Afrique de l'Ouest avec Isabelle Bayard de la compagnie DIFÉ KAKO, Chrisogone Diangouaya et Max Diakok de la compagnie BOUKOUSSOU.

Aujourd'hui elle enseigne le locking et collabore avec plusieurs collectifs de danse hip hop et de danse traditionnelle antillaise.

Julie Sicher (artiste chorégraphique) :

Danseuse chorégraphe, elle pratique les danses d'Afrique de l'Ouest (Guinée, Sénégal) et d'Afrique Centrale (Congo) depuis 1989. Parallèlement, elle se forme en danse classique et en jazz avec Junior et Dominique Lesdema.

Après avoir collaboré avec le BALLET NIMBA (ballet traditionnel guinéen dirigé par M'Bemba Camara de 1998 à 2000, elle travaille en tant que danseuse d'accompagnement d'orchestres africains notamment DIBLO DIBALA & MATCHATCHA.

Depuis cinq ans, elle travaille avec la compagnie DIFÉ KAKO participant aux créations de la compagnie (« Woulé Mango », « Kakophonies », « Askiparè ») et au travail pédagogique de celle-ci.

Anildo SILVA (création et interprétation musicale) :

Auteur, compositeur et interprète, originaire du Cap Vert, Anildo Silva est passionné par la danse et la musique africaine mais aussi d'Amérique latine, qu'il pratique (percussions) depuis les années 80. Percussionniste sur les tournées de Césaria Evora ou encore Guem, il aime aussi être de ceux qui enseignent cet art et sensibilisent la population à une musique riche de métissages, ainsi il anime des ateliers pour toutes sortes de publics, des écoles, aux centres sociaux. Anildo Silva a par ailleurs une formation de jongleur échassier qui démontre son champ d'ouverture dans les pratiques artistiques.

/ ANNEXE

PEDAGOGIQUE

La diversité des artistes présents dans le spectacle ouvre de multiples possibilités quant aux pratiques abordées. Présentés sous forme de cours, **d'ateliers**, ou de stages thématiques, les séances ont pour but de créer un lien réel entre les artistes, les amateurs et les jeunes professionnels, dans un sens de partage, de transmission où le plaisir de la mise en jeu physique rime avec rigueur et écoute mutuelle. Il **s'agit**, pour chacun, et selon son niveau technique, de trouver les moyens concrets, nécessaires à **l'expression** de sa créativité, et de faire **l'expérience corporelle** de son imaginaire.

Durée des cours

De 2h à 4h pour une journée, les stages peuvent aussi être dispatché sur plusieurs jours, abordant par exemple une thématique spécifique, ils sont dans ce cas à définir en commun.

Publics concernés

Enfants à partir de 6 ans / Adolescents / Adultes

Tous les niveaux sont concernés des amateurs aux professionnels ; constituer des groupes un tant soit peu homogènes est cependant plus appréciable pour les participants.

Les cours peuvent **d'accueillir jusqu'à** 30 personnes mais un groupe de 20 constitue une bonne moyenne.

Lieux

Dans une salle adaptée à la danse ou au sport, il est recommandé une surface minimale de 100 m² avec un sol lisse non glissant type lino, parquet, tapis de danse ou autre.

Supports techniques

Les cours peuvent de faire de 3 façons

- Utilisation **d'une** bande sonore sur platine CD et/ou MD de puissance sonore suffisante pour couvrir la surface de la salle et le monde présent (de préférence avec une télécommande).
- Réalisation musicale en live. Equipement selon les musiciens présents. La plupart sur des instruments ne nécessitant aucun aménagement électrique, il peut quand même être installé des micros lorsque nous nous trouvons dans de grands espaces. S'il y a la basse, un ampli avec les câbles adéquat sont souvent requis car trop lourd à transporter.
- Mixe sono et live conjuguant les 2 installations décrites précédemment

Un magnétoscope et/ou un lecteur DVD sont également souvent un plus pour un apprentissage global et riche des cultures abordées.

Démonstration publique

Cela pourra être envisagé lors de stages thématiques ou **d'ateliers** métissés supérieurs à 3 jours, selon les niveaux, à l'issue de la période concernée.

Pour ces temps particuliers le nombre **d'élèves** peut être supérieur à 30 et nécessite dans ce cas de grands espaces de type gymnases et une installation technique adéquat.

Exemple de matériel requis pour une salle de 300 m² avec 1 intervenant et 3 ou 4 musiciens :

1 console de mixage 6 voies

2 haut-parleurs

1 ampli de 400W minimum

1 micro statique pour **l'accordéon**

1 boîte de direct pour la basse

3 micros type SM 57 / 1 micro chant SM 58 / 1 magnétoscope / 1 télévision / 1 lecteur CD

Les Intervenants

Démarche afro-antillaise

Chantal LOIAL & Julie Sicher

Danseuse chorégraphe, elles pratiquent les danses d'Afrique **de l'ouest** (Guinée, Sénégal) et d'Afrique centrale en collaborant avec le Ballet Nimba (ballet traditionnel guinéen dirigé par **M'Bemba Camara**) ou encore en tant que **danseuse d'accompagnement d'orchestres africains** notamment DIBLO DIBALA & Matchatcha.

Au fil des années Chantal Loial développe au sein de la compagnie Dife Kako une pédagogie chaleureuse et studieuse dans laquelle la joie de vivre **s'associe toujours à** la rigueur. Depuis cinq ans, Julie Sicher travaille avec la compagnie Dife kako participant aux créations de la compagnie (Woulé Mango, Kakophonies, Askiparè) et au travail pédagogique de celle-ci.

Ayant élaboré une écriture chorégraphique qui puise aux sources de la danse africaine et antillaise, elles **s'attachent** à transmettre un style dont la technique **n'est improvisée qu'en** apparence.

Leur **expérience d'artiste** au sein de diverses grandes compagnies les amène à créer une danse originale, contemporaine et métissée, qui s'inspire des chants, des gestuelles, des danses traditionnelles et offrant, au public comme aux élèves, une approche authentique et actuelle de la culture afro-antillaise.

Leur technique

- Echauffement **constitué d'assouplissements et de** renforcement musculaire
- Apprentissage technique de base en travaillant des mouvements d'Afrique **de l'ouest et d'Afrique Centrale**
- des Antilles : mobilité du corps central (sternum, dos) du bassin, des bras et la position dooplé.

L'Apprentissage chorégraphique se fait la plupart du temps autour de deux danses : la danse Mandingue (Afrique **de l'Ouest**) et la danse d'Afrique Centrale, soukouss, zebola, essombi, wara.

D'un point de vue musical, tous les cours se font impérativement avec des percussionnistes, afin que les élèves prennent conscience du rapport concret de la danse avec la musique. Par leur dynamisme et leur inventivité, les musiciens créent leur musique à chaque cours.

Les instruments utilisés sont les percussions antillaises, gwoka, caisse claire, djembé et percussions africaines.

Démarche hip hop

Sandra Sainte Rose

Danseuse chorégraphe, elle arrive dans le milieu hip hop en 1996 en **tant qu'artiste** graphique en réalisant le graphisme du magazine Radikal. **C'est** avec le chorégraphe de Vagabond **crew qu'elle** choisit de se former en popping et en locking. Tout en se perfectionnant avec les Electric Boogaloo en popping, Junior, Anna Sanchez et Shabbadoo en locking/wacking, dès 2002, elle choisit **d'explorer** les gestuelles d'Afrique centrale et d'Afrique **de l'ouest** avec Isabelle Bayard de la compagnie Dife kako, Chrisogone Diangouaya et Max Diakok de la compagnie Boukoussou.

Aujourd'hui elle enseigne le locking et collabore avec plusieurs collectifs de danse hip hop et de danse traditionnelle antillaise en apportant des sensibilisations aussi bien dans le milieu scolaire **qu'associatif**.

Claire Moineau

Danseuse chorégraphe, sa gestuelle se situe dans **l'univers** hip hop.

De formation classique et moderne Claire suit les cours de Marie Folyot **de l'Opéra** national de Paris durant 13 ans, en parallèle ceux de Joëlle Mathieu en modern jazz.

Dès 1995, elle se forme en street funk jazz avec Mia Frye. A partir de 1998, elle intègre **l'école de danse** hip hop de Thony Maskot, et suit régulièrement des stages avec Junior et Les Electric Boogaloo.

Tout en continuant à transmettre la danse hip hop au sein **de l'association** Ascendance hip hop, Claire Moineau élargit sa palette de compétences en se formant à la danse africaine avec la compagnie Dife kako.

Franck Richard

Danseur chorégraphe, il se forme avec Thony Maskot à partir de 1996 et intègre tout de suite la compagnie Sanrancune. Il participera à de nombreux festivals de danse hip hop. Il travaillera comme danseur **d'accompagnement** pour des clips et shows télévisés avec les groupes Southcide trece, Mafia trece et Tribal Jam.

Il apprend également la capoeira avec Beija Flore et Tika . Après avoir perfectionné sa technique avec les Electric Boogaloo en popping, Jazzy J. en locking et Brian Green en house dance, sa gestuelle est aujourd'hui une maturation de toutes ces influences.

Leur technique

Les danseurs abordent 4 techniques de danse hip hop

- le locking : danser en indiquant des directions dans **l'espace et en** faisant intervenir le regard et une expression du visage ;
- le popping et le boogaloo : danse basée sur les contractions musculaires qui donne **l'effet d'un** automate avec plus ou moins de mouvements circulaires ;
- le smurf : ondulations du corps rythmées par des contractions ;
- la hype : pas sautés en prenant appel sur les contre temps (inspirée par la danse africaine).

Le but est de faire découvrir le mode de vie du mouvement hip hop : le **respect d'autrui**, la maîtrise de soi et **l'auto** gestion.

Démarche métissée

Tous les ateliers peuvent faire intervenir plusieurs professeurs et offrir un apprentissage conjugué entre danse africaine et hip hop. Ce mixage de pratiques nécessite cependant un niveau de base évident de la part des participants dans au moins une des discipline abordée. Ces ateliers métissés représentent par ailleurs une belle ouverture de mouvement, **l'expérience de découvertes** riches et surprenantes de compatibilité.

Travail scolaire autour du spectacle

Les pistes possibles autour de Zandoli pa tini pat :

- > **Histoire des Antilles : commerce triangulaire, esclavage.**
- > **Patrimoine dansé et musical de la Guadeloupe (le Gwo Ka)**

L'origine du Gwo Ka remonte en Guadeloupe au temps de l'esclavage au début du XVIII^e siècle. Les recherches musicologiques permettent aujourd'hui de trouver les racines du Gwo Ka dans les percussions et dans les chants des pays de la côte ouest du continent africain (Golfe de Guinée, ancien royaume du Congo...).

À partir des musiques et des danses extrêmement riches et diverses de leur pays d'origine, les esclaves ont élaboré un outil de communication, un art nouveau (au même titre que la langue créole) : le Gwo Ka, qui désigne à la fois la musique, le chant et la danse.

Le Gwo Ka comprend sept rythmes ou danses différents : Lewoz, Mendé, Kaladja, Grage, Woulé, Pajambel, Tumblak.

Il faut ajouter à ces sept rythmes le Boulagel : dans certaines plantations, les tambours avaient été interdits et les esclaves l'avaient remplacé par leur voix (musique rythmée vocalement par des onomatopées).

Le Lewoz : **c'est un** moment de rassemblement de la communauté dans un but social, de réflexion, identitaire et économique. Une swaré lewoz était le moment privilégié de communication, d'échange et de détente entre les gens.

> Explication du titre :

« Zandoli », ce petit lézard vert des Antilles, est présent dans de nombreux proverbes et comptines. Il se retrouve aussi dans le rythme « Boulagel » (voir ci-dessus), dans cette formule scandée de façon rythmique qui imite les batteurs de tambours Ka en Guadeloupe : « Zandoli pa tini pat », ce qui signifie littéralement en créole « le lézard **n'a** pas de pattes ». On répond : « Mabouya pa ni bonda » (« le margouillat **n'a** pas de fesses »).

- > **Animaux : papillons (bombyx), lézards, moustiques, pour les plus petits.**
- > **Joséphine Baker et la Revue Nègre**

> Joséphine de Beauharnais

Joséphine Tascher de la Pagerie est l'un des personnages nés à la Martinique les plus connus à travers le monde. Sacrée Impératrice des Français le 2 décembre 1804 par le Pape Pie VII en personne, son apport à la culture antillaise et française reste encore méconnu et controversé en raison du rôle qu'elle a joué dans le rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises par Napoléon Bonaparte, son époux.

Elle naît en Martinique le 23 juin 1763 et meurt à Malmaison le 29 mai 1814. Elle épouse en 1779 le vicomte de Beauharnais, dont elle a deux enfants : Eugène et Hortense ; le vicomte est guillotiné en 1794 et elle épouse Napoléon Bonaparte en 1796, qui sera nommé général en chef de l'armée d'Italie en partie grâce à sa femme.

Elle devient impératrice en 1804 mais, comme elle ne donne pas d'héritier à Napoléon, celui-ci la répudie en 1809. Le mariage est déclaré nul en 1810 et Joséphine se retire à Malmaison.

L'icône « vénérée » de Joséphine trône sur la Savane de Fort-de-France sous la forme d'une statue, autrefois fièrement mise en évidence, aujourd'hui reléguée dans un coin et décapitée par des militants qui ne soutenaient pas l'injure faite au peuple martiniquais d'exhiber ainsi un symbole de l'esclavagisme en Martinique.

Un musée situé aux Trois-Îlets, domaine de la Pagerie, a tout de même été construit par l'ancien maire Rose-Rosette, soucieux de la préservation de ce patrimoine. On peut y voir notamment une reconstitution de la chambre de la petite altesse Joséphine.

> **Le Douanier Rousseau**

Peintre français (1844-1810), il reste le plus célèbre des peintres naïfs.

L'exotisme abonde dans son œuvre même si Rousseau n'a pratiquement jamais quitté Paris. Son exotisme, imaginaire et stylisé, est issu du Jardin des Plantes, du jardin d'Acclimatation, des revues illustrées ou bien des revues de botanique **de l'époque**.

« Les Jungles » est l'une des thématiques les plus fécondes du peintre qu'il poursuit jusqu'à sa mort.

Toujours dans une flore exubérante et totalement inventée (en témoigne les nombreux régimes de bananes qui pendent à chaque branche, ou la disproportion des feuillages), il met en scène des combats féroces entre un fauve et sa proie ou, au contraire, un portrait plus apaisé d'un grand animal, comme dans les Singes farceurs.

D'abord critiquées par leur manque de réalisme et leur naïveté, ses « jungles » seront plus tard reconnues comme des modèles par tous.

> **Sensibilisation à la pollution et aux problèmes de l'environnement**

Le chlordécone est un pesticide organochloré. Il appartient à la même famille que le DDT, le lindane, le mirex. **C'est un** polluant organique persistant, extrêmement rémanent dans l'environnement qui peut s'avérer très toxique.

Son utilisation massive aux Antilles françaises, notamment dans le traitement des bananiers pour lutter contre le charançon (parasite), est à la base d'une « crise sanitaire majeure » en Martinique et en Guadeloupe. Le chlordécone est classé cancérigène et a été interdit aux Etats-Unis dès 1976, après la contamination d'ouvriers d'une usine de production. En France, il a fallu attendre 1990 et même 1993 aux Antilles, la Guadeloupe et la Martinique ayant obtenu une dérogation pendant trois ans.

Le cancérologue Dominique Belpomme parle d'un « vrai désastre sanitaire » et d'empoisonnement du sol et de l'eau. Il décrit des sources polluées (à certains endroits, l'eau souterraine contient des taux de chlordécone 100 fois supérieurs à la norme), des fruits et des légumes-racines contaminés.

/ Partenaires

/ Programmation :

Production :
Compagnie Difé Kako.

Coproduction :
DRAC Guadeloupe
CCN Créteil – Cie Montalvo Hervieu
CCN de Biarritz
Ville du Moule - Guadeloupe
Espace Chambon - Cusset (03).

Avec le soutien de :
Ville de Paris
MJC Club – Créteil
Centre de danse Le Galion – Aulnay-sous-Bois
Centre National de la Danse – Pantin (pour le prêt de studio).

Programmation :

Musée du quai Branly, Paris, du 5 au 8 mars 2008
Théâtre municipal, Fort-de-France (Martinique), du 3 au 5 avril 2008
Centre culturel Robert Loyson, Le Moule (Guadeloupe), 10 avril 2008
Centre culturel Sonis, Les Abymes (Guadeloupe), 8 avril 2008
Théâtre Municipal, Viroflay, 15 octobre 2008
L'Encre, Cayenne (Guyane), novembre 2008
Conservatoire National, Créteil, Décembre 2008
Théâtre du Lierre, Paris, 14 au 18 janvier 2009
Théâtre Municipal, Brunoy, 11 avril 2009.
Festival Rythmetiss, Noyer sur Cher, 31 octobre 2010
Coupole Saint-Louis, Saint Louis, du 18 au 20 janvier 2011
Guadeloupe-Martinique, du 13 mars au 2 avril 2011
Jardin d'Acclimatation, du 9 avril au 8 mai 2011
La Castine, Reichshoffen, le 14 mai 2011
Scènes et territoires - Meuse - **du lundi 14 au vendredi 18 novembre 2011**

/ Fiche Technique :

La présente fiche technique a été créée pour aider à une mise en œuvre du spectacle la plus simple et efficace possible. Si vous avez des questions ou si vous n'êtes pas sûrs de pouvoir remplir toutes les conditions, n'hésitez pas à nous appeler. Nous discuterons du problème, et nous l'espérons, trouverons une solution.

Contact technique : Hervé Janlin / tel : 06.77.08.93.55. Email : regie@difekako.com

Durée approximative : 55 minutes

Plateau :

- Ouverture 10 mètres (mur à mur 12 mètres), profondeur 8 mètres, hauteur 6 mètres.
- Pendrillons à l'Italienne avec un minimum de 3 plans.
- Tapis de danse noir sur tout le plateau.
- Entrées et sorties latérales, à Jardin et à Cour ; minimum une de chaque côté.
 - A fournir par le lieu système d'accroche pour un fil tendu à minimum 1 mètre du fond de scène, traversant de Jardin à Cour, à une hauteur d'environ 2 mètres 20.
 - Lieu de stockage et de coulisses rapide proche de la scène (divers accessoires : peluches, brouette, linges, bottes, oiseaux, chapeaux, etc.).

Lumière :

- 1 console lumière à mémoire type presto 48 circuits.
 - 48 circuits de 2Kw en DMX512.
 - 35 Projecteurs Plan convexe 1000W + porte filtre + élingue + crochet.
 - 11 Projecteurs Plan convexe 2000W + porte filtre + élingue + crochet.
 - 06 Par 64 1000W CP62 + porte filtre + élingue + crochet.
 - Prévoir des Cycliodes pour la lumière salle.
 - Gélatine L010/L026/L147/L158/L200/L201/L204/L205/L197/R119.

Son :

- 1 console Numérique (type 01V).
- 2 lecteurs CD dont un impérativement avec auto pause.
- 1 micro HF main (type SM58) sur pieds.
- 1 micro HF serre tête (type sennheiser).
- 1 micro Beta52 + petite pieds.

- 2 micro KM184 + grand pieds.
- 1 égalisation du système de façade et des retours.
- 1 système son façade adapté à la salle.
- 2 à 4 retours (à adapté au plateau) accrochés en fond de scène possible.

Les régies SON et LUMIERE doivent être proches (même régisseur), et de préférence en fond de salle, dans l'axe.

Loge :

4 danseurs : Claire, Julie, Sarah et Franck.

1 musicien/danseur : Anildo.

1 accompagnateur (chorégraphe ou administrateur).

1 régisseur : Hervé ou Wilfrid.

- 1 loge pour 3 danseuses avec serrure, miroirs, éclairage, tables, chaises, douche et serviettes.
- 1 loge pour 2 danseurs avec serrure, miroirs, éclairage, tables, chaises, douche et serviettes.
- Prévoir une table et un fer à repasser.
- Prévoir bouteille d'eau ainsi qu'un petit catering (fruits secs, chocolats, fruits.....).

Prévoir une table pour la vente de dvd et cd de la compagnie.

Prévoir un parking pour le véhicule de la compagnie.

Montage / Démontage :

-1^{er} service : déchargement / montage décors / réglage lumière.

- 1 régisseur plateau.

- 2 machinistes.

- 1 régisseur lumière.

- 2 électriciens.

-2^{ème} service : finition plateau / réglage lumière / filage.

- 1 régisseur plateau.

- 1 régisseur lumière.

- 1 électricien.

- 3^{ème} service : spectacle

- 1 régisseur lumière.

Démontage :

- 1 électricien. (Récupération gélatine si fournie par la compagnie).

- 1 machiniste.

LISTING :

CIR	Projos	Gélat	Directions	Orientations et Observations
1	6 x PC	201L+119R	1 ^{ère} Face	
2	6 x PC	201L+119R	2 ^{ème} Face rattrapage	
3	6 x PC	201L+119R	1 ^{ère} Face chaude	
4	6 x PC	195L+119R	1 ^{er} contre	
5	6 x PC	195L+119R	2 ^{ème} contre rattrapage	
6	2 x Déc.	136L	1 ^{er} Couloir à jardin	
7	2 x Déc.	136L	1 ^{er} Couloir à cour	
8	2 x Déc.	136L	2 ^{ème} Couloir à jardin	
9	2 x Déc.	136L	2 ^{ème} Couloir à cour	
10	1 x Déc.	141L+119R	1 ^{er} Douche mitard	
11	1 x PC	151L+119R	2 ^{ème} Douche mitard	
12	1 x PC	202L+119R	Face STATUE 1	
13	1 x PC	137L+119R	Contre STATUE 2	
14	1 x PC	202L	Face STATUE 2	
15	1 x PC	137L+119R	Face Anildo	
16	2 x PAR CP62	134L+181L	Contre Anildo	
17	1 x Déc.	161L	Couloir botte	
18	1 x Déc.	200L	Couloir Zandoli	
19	2 x PC	241L+119R	Ambiance Verte	
20	2 x PC	027L+119R	Ambiance Rouge	
21	1 x PC	147L+119R	Face Pique nique	
22	1 x PAR CP61	135L	Contre Pique nique	
23	2 x Déc. Gobo arbres			
24	2x Déc. Gobo feuillages			
25	1x Déc. Gobo papillons			
26	1x PC	104L+119R	Douche Anildo	
27	1 x Déc.	203L+119R	Douche Julie	
28	1 x Déc.	203L+119R	Douche Franck	
29	1 x PAR CP62	203L+119R	Douche Claire	
30	1 x PC	711L +119R	Face Anildo percu	
31	3 x PAR CP62	053L+119R	Diagonal	
32	2 x PC	151L+119R	Douche Boulagel	
33	2 x PC	104L +119R	Ambiance Jaune	
34	2 x PAR CP62	203L+119R	Face	
35	1 x PAR CP62	203L+119R	Face	
36	2 x PAR CP62	203L+119R	Face	

Contact :

Compagnie Difé Kako
54 rue Vergniaud
75013 PARIS
Tel : 01 70 69 22 38
Site Internet : www.difekako.com

Chantal Loïal Chorégraphe

Tel : 06 60 42 50 66
contact@difekako.com

Administration

Tel : 06 85 19 19 05
cie.difekako@gmail.com

Angèle Danielou communication

Tel : 01 45 84 50 66
communication@difekako.fr

